

Une main bienveillante

Au Japon et en Inde, deux femmes bravent les épreuves de la vie

Peter Langan, Reema Nanavaty

La protection sociale revêt diverses formes. Dans un pays avancé tel que le Japon, Toshiko Taniuchi et d'autres retraités comme elle représenteront deux cinquièmes de la population d'ici 2050. Grâce à sa retraite de l'État et à l'aide de sa famille, elle reste active et indépendante. En revanche, en Inde, pays où la jeunesse est prédominante, la plupart des travailleurs peinent dans le secteur informel, sans bénéficier de la protection sociale de l'État. La famille de Jetunbibi Shirajbhi Seikh avait du mal à joindre les deux bouts jusqu'à ce qu'elle rejoigne une association de travailleuses autonomes qui l'a aidée à démarrer son entreprise. Comme en témoignent les récits de ces deux femmes, la protection sociale non seulement protège les personnes contre les vicissitudes de la vie, mais elle les aide aussi à exploiter tout leur potentiel, pour le bonheur de leurs familles, de leurs communautés et de la société.

Rester active au Japon

Toshiko Taniuchi a participé au miracle économique japonais de l'après-guerre, lorsque l'accroissement démographique alimentait une croissance rapide de la production. Elle tenait une boutique à Tokyo tout en élevant ses trois enfants. Aujourd'hui, Toshiko Taniuchi est retraitée, et la tendance s'est inversée. Le vieillissement et la baisse de la population pèsent sur la croissance économique.

Taniuchi, âgée maintenant de 79 ans, vit avec son fils et sa famille depuis la mort de son mari il y a plusieurs années. Elle ne veut surtout pas être un poids pour sa famille, et s'efforce donc de rester en forme et en bonne santé.

« Je fais de l'exercice et reste active pour essayer de ne pas poser trop de problèmes à mes enfants », dit-elle. Elle voit aussi un physiothérapeute pour se remettre d'une opération du dos. « Heureusement, l'autobus s'arrête à 10 minutes à pied du centre de rééducation, et cette brève marche m'aide à rester en forme. »

Taniuchi respecte un programme strict, en commençant sa journée par des exercices de gymnastique diffusés à la radio à 6 h 30. Elle va au karaoké trois fois par mois, suit un cours de

calligraphie le premier samedi du mois, un cours de dessin le troisième mardi, et joue au « ground golf » (sorte de croquet) une fois par semaine. Elle participe aussi à des événements au niveau de sa communauté, tels que des exercices de simulation de catastrophe et de nettoyage du voisinage.

« J'essaie de maintenir ces activités et de faire de l'exercice pour prévenir toute forme de démence », dit-elle. « Je fais attention de diversifier mes activités plutôt que de rester assise à regarder la télévision, ou de faire le ménage et la lessive. »

Le Japon est bien connu pour avoir la population la plus âgée au monde, les personnes de 65 ans et plus représentant près de 27 % de ses 127 millions d'habitants, selon les estimations gouvernementales, alors qu'elles n'en représentaient que 9 % en 1980. La proportion de personnes âgées devrait, d'après les prévisions, atteindre près de 40 % d'ici 2050.

Cette transition démographique pousse le Japon à améliorer sa productivité et à augmenter le nombre d'actifs, ce qu'il pourrait faire en attirant davantage de femmes et de personnes âgées dans le monde du travail. Il faudrait pour cela éliminer les obstacles à l'emploi régulier et à plein temps et améliorer

Toshiko Taniuchi



PHOTO : SEAN LANGAN

Taniuchi respecte un programme strict, en commençant sa journée par des exercices de gymnastique diffusés à la radio à 6 h 30.

l'accès aux gardes d'enfants et aux soins pour les personnes âgées, de façon à libérer les actifs des tâches ménagères, selon le rapport du FMI de juillet 2017 sur le Japon.

Taniuchi est née à Fukushima, préfecture située à un peu plus de deux heures de voiture au nord-est de Tokyo, connue pour ses excellentes randonnées en montagne et ses sources thermales chaudes ancestrales, les *onsen*. Elle a déménagé à Tokyo en 1954, s'est mariée, et a ouvert une épicerie. Aujourd'hui, elle partage une maison de trois étages avec son fils, employé de bureau, sa femme et leurs enfants. Elle loue le rez-de-chaussée à une entreprise locale.

Taniuchi a une vie sociale active et aide ses amis à éviter la solitude et l'isolement que connaissent nombre de personnes âgées au Japon. Près de 15 % des hommes de plus de 65 ans et 5 % des femmes déclarent passer parfois jusqu'à deux semaines sans parler à quiconque, selon une enquête nationale réalisée en août. Plus de 30 % des hommes et de 9 % des femmes de ce groupe d'âge déclarent n'avoir personne sur qui compter dans leur vie quotidienne.

« Lorsque je suis seule à la maison, j'aime bien aller rendre visite à mes amis qui sont aussi seuls chez eux », dit-elle. Elle a récemment rendu visite à une de ses amies qui, confinée à un fauteuil roulant, ne peut pas sortir de chez elle, et qui n'avait adressé la parole à personne de toute la journée.

Pour nombre de personnes âgées au Japon, les finances sont un problème, comme elles le sont pour d'autres groupes d'âge. Parmi les personnes qui, dans le cadre de l'enquête nationale, ont déclaré avoir des conditions de vie légèrement difficiles, difficiles, ou très difficiles, le groupe le plus important était

celui des personnes de 40 ans, soit 38 %, suivi du groupe des 60 ans, soit 37 %.

Taniuchi doit assumer d'importantes dépenses : l'assurance médicale, l'assurance incendie et les échéances de son prêt sur la maison ne sont pas couvertes par le revenu du loyer qu'elle perçoit du rez-de-chaussée.

Malgré tout, « j'arrive à m'en tirer compte tenu de mes circonstances actuelles, dit-elle, j'ai l'aide de mes enfants. »

PETER LANGAN est journaliste freelance basé à Tokyo, après avoir été chef du bureau de Tokyo de Bloomberg News.

Devenir couturière en Inde

Jetunbibi Shirajbhi Seikh, d'Ahmedabad, dans l'État du Gujarat à l'ouest de l'Inde, travaille à domicile dans le secteur informel. Elle s'est mariée à l'âge de 18 ans et, à l'époque, son mari était la seule source de revenus du ménage. Il gagnait moins de 1.850 roupies (25 dollars) par mois pour de menus travaux, et, avec six personnes à faire vivre sur cet unique revenu, autant dire que la vie quotidienne était éprouvante et difficile.

Puis la situation s'est détériorée. La belle-mère de Seikh a appris qu'elle était atteinte de tuberculose et, la famille n'ayant pas d'assurance maladie, il a fallu hypothéquer quelques-unes de leurs rares possessions, notamment les bijoux de mariage, pour pouvoir subvenir à son traitement. Ne disposant pas d'importants actifs, la famille n'a pu obtenir aucun prêt auprès d'une banque formelle, et Seikh s'est trouvée contrainte d'emprunter auprès d'usuriers locaux à des taux d'intérêt exorbitants — la



Femmes déposant diverses demandes à la Banque coopérative des femmes de l'Association des travailleuses autonomes (SEWA).

PHOTO: WILLIAM ALBERT ALLARD

piégeant, elle et sa famille, dans le cercle vicieux de l'endettement et de la pauvreté.

L'histoire de Seikh n'a rien d'exceptionnel. Plus de 90 % de la population active en Inde travaille dans le secteur informel, dont plus de 50 % dans l'agriculture et les métiers connexes, et plus de 20 % dans la fabrication de produits bas de gamme et les services. Les possibilités d'emploi dans l'économie informelle sont toujours instables en raison d'une concurrence acharnée, de l'évolution des marchés et des changements de politiques économiques. Il est donc courant pour les travailleurs informels d'avoir plus d'un emploi. Un marchand ambulant pendant la journée peut aussi travailler le soir comme rouleuse de bidi (cigare indien) et fabriquer des cerfs-volants au moment du festival. Ces travailleurs informels bénéficient rarement d'une assurance quelle qu'elle soit : ils n'ont en général pas accès à l'assurance maladie, ni aux gardes d'enfants, ni au secteur bancaire formel. L'absence de protection sociale est l'un des plus grands obstacles qui les empêche d'échapper à l'endettement et à la misère et de vivre une vie décente et digne.

Un jour, une voisine de Seikh l'a présentée à l'Association des travailleuses autonomes (SEWA), syndicat regroupant plus de 1 million et demi de travailleuses à faible revenu du secteur informel. L'association SEWA propose à ses membres de bénéficier d'emplois, de revenus et de la sécurité sociale, en leur permettant d'accéder directement aux prêts bancaires et en leur facilitant l'accès à l'assurance maladie, l'assurance vie, l'assurance habitation et l'assurance récoltes pour les travailleuses agricoles, entre autres services. Elle regroupe des travailleuses de plus de 125 secteurs différents, depuis les couturières, jusqu'aux

ramasseuses de déchets, marchandes ambulantes, travailleuses à domicile, éleveuses d'animaux et artisanes.

Seikh a rejoint l'association et a immédiatement ouvert un compte auprès de la banque de la SEWA sur lequel elle a commencé à épargner 5 roupies (7 centimes de dollar) par mois. Elle a ensuite inscrit ses enfants à la garderie de la SEWA et commencé à suivre un cours de couture. Au bout de six mois, elle a contracté un prêt de 10.000 roupies (135 dollars) et lancé son propre atelier de couture à domicile. Après avoir commencé par de simples retouches et modifications, elle s'est mise à confectionner des T-shirts, shorts, gilets et autres vêtements. Très vite, elle s'est mise à gagner plus de 11.000 roupies (150 dollars) par mois, et à fabriquer aussi ses propres vêtements de prêt-à-porter.

Âgée aujourd'hui de 51 ans, Seikh a son propre atelier de couture depuis plus de dix ans. Sa famille gagne plus de 55.000 roupies (750 dollars) par mois. Lorsqu'elle travaillait dans le secteur informel, elle et sa famille étaient exposés aux aléas des épreuves quotidiennes, et dans l'impossibilité de compter sur un revenu régulier ni de planifier leur avenir. Aujourd'hui, elle est à la tête d'une entreprise florissante, bénéficie de l'assurance maladie, de l'assurance vie, et, surtout, de l'assurance habitation qui protège son lieu de travail et sa source de revenus. En bref, Seikh a rompu le cercle vicieux de la pauvreté. **FD**

REEMA NANAVATY est directrice de l'Association des travailleuses autonomes (SEWA), à Ahmedabad, en Inde.